

Louis Jacob

Les occasions perdues : intelligibilité de l'histoire et situation critique

Les occasions perdues dont il est question ici sont, comme beaucoup d'expressions populaires, des «façons de parler» étrangement révélatrices. Donnons-en d'abord une illustration, extraite d'une brève citation du philosophe Giorgio Agamben, commentant la situation créée en Italie sous le règne de Silvio Berlusconi: «Dans les années 1980, alors que les vieilles idéologies vidées de leur substance s'écroulaient les unes après les autres, une nouvelle, et aussi stupide, idéologie de l'entreprise, du marché et de la communication a occupé les espaces laissés libres, empêchant encore une fois qu'ils soient rendus à l'invention et à l'initiative des citoyens. L'*occasion* de liberté ouverte par la fin du régime ancien s'est ainsi *perdue*¹.» La banalité de cette image, cette façon de parler commune, même servie par un philosophe, ne doit pas nous égarer. Car l'usage de cette image ou figure de style qu'est l'«occasion perdue», s'il est courant et fait immédiatement sens, renvoie à un procédé discursif plus général qui concerne l'intelligibilité même de l'histoire, notre façon de la comprendre et de l'expliquer.

La construction du temps historique

Inscrit dans le renouveau de l'épistémologie et de la réflexion critique, ce numéro des *Cahiers de recherche sociologique* entend explorer le phénomène discursif particulier de l'occasion perdue à travers ses manifestations singulières, ses modalités et ses structures essentielles, repérables tant dans le récit savant que dans les pratiques quotidiennes. Derrière ce questionnement, il y a l'hypothèse que les procédés stylistiques (ou poétiques) de ce genre sont de puissants schèmes interprétatifs, des constructions imaginaires omniprésentes. Ces constructions ne constituent en aucune façon des exceptions, mais sont, au contraire, au fondement même de la conscience du temps historique, elles orientent l'écriture de l'histoire et participent à la mise en

1. G. Agamben, «Le pire des régimes», *Le Monde*, 23 mars 2002. Je souligne.